

Filidei : Giordano Bruno à Gennevilliers



Gennevilliers. Filidei : Giordano Bruno. 14-21 avril 2016. Premier opéra du compositeur italien **Francesco Filidei** (né en 1973), **Giordano Bruno** réunit pas moins de seize chanteurs aux côtés de l'Ensemble Intercontemporain. Un

événement lyrique (créé à Strasbourg en septembre 2015) qui est aussi le fruit d'une vaste collaboration européenne, consacré au philosophe hérétique et visionnaire, Dominicain visionnaire, **Giordano Bruno (1548-1600)** et pourtant condamné au bûcher par l'Inquisition romaine en 1600. Une tâche pour ce nouveau siècle baroque (XVIIème). Pour son premier opus lyrique, le compositeur contemporain Francesco Filidei met en musique le livret de Stefano Busellato, sur la « passion » de Giordano Bruno, chercheur astrologue / astronome brûlé vif pour défendre une conception pourtant avérée de l'univers et de la place de la terre dans le cosmos... Pourtant, il fut dénoncé par son employeur, le traître Giovanni Moncenigo, à Venise. Le philosophe qui développa les théories coperniciennes, imaginant un univers infini et pariant sur la transformation de la matière fut aussi adepte de la magie, se passionnant pour l'hermétisme et la cosmologie, auteur satirique volontiers blasphématoire, voyageur visionnaire chassé d'un pays à l'autre : Bruno avait tout pour concentrer la haine de l'église, en particulier celle de ses supérieurs hiérarchiques, et finir sur le bûcher de l'Inquisition romaine en 1600 (après un procès mis en scène et instrumentalisé qui dura 8 années!. Un scientifique avisé et un libre penseur, sacrifié sur l'autel de la religion la plus conservatrice, défendue par ses adeptes les plus obscurantistes. Depuis nous

savons que sa théorie était fondée.

L'opéra en deux parties et douze tableaux alterne scènes philosophiques et séances du procès, la délibération, le supplice ; il met en scène différentes situations de foule, à Venise dont une scène de carnaval et à Rome avec la scène de l'exécution. Le metteur en scène souligne « la puissance évocatrice de la musique qui renvoie à l'époque pré-baroque, avec des objets sonores très évocateurs ». « Outre les 4 solistes (Bruno, les 2 inquisiteurs, le Pape), le chœur est le moteur de l'action. Il fait du carnaval, une quasi transe, une bacchanale. Il est tour à tour une foule anonyme, les jurés, les témoins, les acteurs du supplice de Bruno ». La folie des hommes est collective.

La musique de Filidei exploite sa vaste érudition musicale, en particulier son appréciation personnelle de la musique de la Renaissance et du madrigal en particulier. Coloriste affûté, Filidei n'en oublie pas pour autant, un sens évident de l'efficacité dramatique (acte unique en 12 scène enchaînées, dont l'unité et la continuité font la fulgurance dramatique, théâtrale et visuelle). Dans le rôle-titre, c'est le baryton français Lionel Peintre, au verbe mordant, à l'intensité humaine et fraternelle, habitée, hallucinée même qui frappe immédiatement. Après Gennevilliers, l'opéra est repris à Caen, le 26 avril 2016.



Gennevilliers. Filidei : Giordano Bruno. 14-21 avril 2016.

Théâtre de Gennevilliers

Les 15, 18 avril 2016, 20h30

Les 14, 19 et 21 avril 2016, 19h30

Durée 1h45 □ En italien surtitré en français

Réservez en ligne sur le site du Théâtre de Gennevilliers ou au

+33 1 41 32 26 26

Tarifs : de 7 à 24€

Le Pass ou la Carte : □ vos places librement à partir de 9€

Festival de Cuenca 2016.

Semaine Sainte et musicale



[ESPAGNE. Festival de Cuenca : 19>27 mars 2016.](#)

C'est l'un des plus anciens festivals de musique sacrée en Europe, un Salzbourg ibérique ayant lui aussi sa ville haute, ses superbes églises posées sur un pic rocher qui offre une vue

vertigineuse sur la nature environnante (digne du peintre Patinir). Le Festival de Cuenca (dans la région de Castilla-La Mancha) qui s'appelle aussi en espagnol « Semana de musica religiosa de Cuenca » / Semaine de musique religieuse », parce qu'il se déroule pendant la Semaine Sainte (donc sur le rythme des nombreuses processions dans la vieille ville) a tout pour plaire : le charme d'un bourg historiquement très riche ; des églises préservées intactes et d'une grande diversité dont la sublime Cathédrale (et ses multiples chapelles du gothique au baroque tardif), un environnement éblouissant et aussi une gastronomie locale à découvrir absolument à condition de connaître évidemment les bonnes adresses (et de commander sa table quelques jours avant, Semaine Sainte oblige : les espagnols convergent vers le vieux Cuenca pour y mesurer et pour y vivre cet esprit de fièvre collective et d'intense expérience musicale au temps du Festival de musique sacrée).

SMRRC SEMANA
DE MUSICA
RELIGIOSA
CUENCA

Pour sa dernière édition, la directrice artistique **Pilar Tomas**, véritable âme du festival

a choisi l'Allemagne comme pays invité, avec le Vocalconsort de Berlin comme artiste résident. On ne sera donc pas surpris

d'y écouter, en liaison avec le calendrier liturgique pascal (du lundi au samedi saint, après le week end des Rameaux), plusieurs oeuvres germaniques médiévales, renaissantes et baroques. [La 55 ème édition du festival de Cuenca du 19 au 27 mars promet donc d'être particulièrement convaincante.](#) Parmi nos coups de coeurs de cette édition très prometteuse : le programme Duron sublimé par La Grande Chapelle et Albert Recasens le 23 mars ; évidemment le programme phare défendu en 2016 par Les Arts Florissants et William Christie : la Messe en si mineur de Bach, le lendemain 24 mars ; enfin, le concert du Samedi saint (dans la Cathédrale de Cuenca, le 26 mars défendu par l'ensemble en résidence cette année : Vocalconsort Berlin (James Wood, direction), arche emblématique de la programmation du Festival : entre musique ancienne et création : Hector Parra (1976) : Breathing (création mondiale, commande du festival de Cuenca) puis Missa a 4 de William Byrd. Eclectique, multiple, mais singulièrement cohérente, la direction artistique à Cuenca, grâce à Pilar Tomas, a incarné un modèle du genre, entre pertinence, rythme, poésie et diversité. Festival incontournable, coups de coeur CLASSIQUENEWS 2016.

En voici nos 12 temps forts :

Samedi de la Passion, 19 mars 2016 (concert 1)

Eglise San Miguel, 19h

Concert Vivaldi : Salve Regina, Motet in furore, Laudate pueri

Roberta Mamelli, soprano

Modo Antiquo. Federico Maria Sardelli, direction

Dimanche des Rameaux, 20 mars 2016 (concert 2)

Eglise San Pedro
Wolfgang Rihm (1952) : Vigilia, 2006
Singer Pur
Ensemble Musikfabrik

Lundi Saint, 21 mars 2016 (concert 3)

Salla de Camara, Teatro Auditorio à Cuenca, 17h
Cantates de Jean-Sébastien Bach
Accademia del Piacere
Fahmi Alqhai, direction

idem (concert 4)

Eglise San Miguel, 20h30
Jean-Sébastien Bach : Sonatas et Partitas pour violon
BWV 1001 à 1006
Christian Tetzlaff, violon

Mardi Saint, 22 mars 2016 (concert 6)

Teatro Auditorio, 20h30
Miguel de Cervantès, 1547-1616
La Conquête de Jerusalem par Godefroy de Bouillon
Musiques de Guerrero, Flecha, Juan del Enzima, ...
La Danserye
Capella Prolationum
Compania Antiqua Escena
Juan Sanz, mise en scène

Mercredi Saint, 23 mars 2016 (concert 7)

Eglise San Miguel, 17h
Sebastian Duron : Semana Santa en la Real Capilla, vers 1700
(Psaume, Lamentations, Villancico de Pasion...)
La Grande Chapelle
Albert Recasens, direction

Eglise de la Merced, 20h30

SOS : Songs of Suffering
Lamentation de Jérémie
Oeuvres de Lobo, Tallis, James Wood (1953)

Vocalconsort Berlin
James Wood, direction
Arnim Fries, projection vidéo



Coup de coeur de classiquenews 2016 :
Jeudi Saint, 24 mars 2016 (concert 10)
Teatro Auditorio, 20h30
KATHERINE WATSON, soprano
EMMANUELLE DE NEGRI, soprano
TIM MEAD, contre-ténor
REINOUD VAN MECHELEN, tenor

ANDRÉ MORSCH, basse

Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232

Les Arts Florissants

William Christie, direction

Vendredi Saint, 25 mars 2016 (concert 12)

Teatro Auditorio, 20h30

Récital Scarlatti, Vivaldi, Albinoni, Vivaldi

Giovanni Battista Ferrandini : Il pianto di Maria

Ann Hallenberg, mezzo soprano

The English Consort

Harry Bicket, direction

Samedi Saint, 26 mars 2016 (concert 13)

0 Celestial Medicina

Canciones, Villanescas spirituelles de Guerrero

Armonia Concertada

Maria Cristina Kiehr, soprano

Sara Agueda, harpe double

Cathédrale de Cuenca, 20h

Hector Parra (1976) : Breathing

(création mondiale, commande du festival de Cuenca)

William Byrd : Missa a 4

Vocalconsort Berlin

James Wood, direction

Dimanche de la Résurrection, 27 mars 2016 (concert 16)

Eglise de la Asuncion, Tarancon, 18h

Sebastian Duron : El Blando Susurro

Cantadas y tonadas sacras

Raquel Andueza, soprano

La Galania

Ne pas manquer aussi :

Visite acoustique au Musée du Trésor de la Cathédrale

Dimanche des Rameaux, Jeudi, Vendredi et Samedi Saint

Visiter le site du festival de Cuenca 2016, 55ème Semana de Musica Religiosa

Renseignements, informations
pratiques sur [le site du
Festival de Cuenca 2016, 55è](#)

[Semana de Musica Religiosa de Cuenca \(Castilla La Mancha,
Espagne\)](#)

SMRRC SEMANA
DE MÚSICA
RELIGIOSA
CUENCA



Val d'Isère, festival Classicaval, 8,9,10 mars 2016

Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016...

En mars 2016, **Val d'Isère** fait son festival du 8 au 10 mars. « **Classicaval** » est le nouvel événement musical, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un chambrisme affûté, ciselé, où l'écoute collective et la complicité offrent de superbes instants musicaux. **Svetlin Roussev, Elena Rozanova** et **François Salque**, trio singulièrement complice (violon, piano, violoncelle) renouvelle le genre de la musique de chambre : inspirés par les lieux, nos trois guides proposent du 8 au 10 mars, une série de concerts au pays enneigé. Ici l'écoute enchantée se savoure après le ski. L'acoustique de l'église magnifie un trio élégiaque qui publie aussi un nouveau disque annoncé fins mars 2016, soit au terme de cette seconde édition musicale. La pianiste **Elena Rozanova**, directrice du festival Classicaval, s'associe la connivence fraternelle et artistique du violoniste **Svetlin Roussev** (violon solo de Philharmonique de Radio France et aussi du Seoul Philharmonic), mais aussi du violoncelliste **François Salque** dont l'intériorité et le souci d'une sonorité troublante par sa justesse, captive de concerts en programmes inédits. Les 3 instrumentistes composent une manière de trio enchanteur, comme les 3 bons garçons de La Flûte Enchantée de Mozart. En une façon différente de vivre la



montagne enneigée. En mars 2016, nos trois guides experts invitent aussi une seconde pianiste **Valentina Igoshina** et le guitariste **Samuel Strouk**... pour 3 programmes de pur enchantement intimiste, à la couleur russe. Fidèle à ses racines slaves, Elena Rozanova a élaboré plusieurs concerts où la sensibilité russe promet de nouveaux accomplissements musicaux.



Le OFF du festival classicaval



Convivialité, proximité. Le Festival Classicaval joue aussi la carte de la proximité, permettant au festivaliers skieurs et mélomanes, de rencontrer les artistes. Ainsi lundi 7 mars, à 19h, ils pourront déjà rencontrer autour

d'un verre à l'hôtel Avenue Lodge, François Salque et Samuel Strouk, évoquant le programme qui associe les deux musiciens (invitation à retirer à l'office de tourisme). De même, à

l'issue du concert d'ouverture le 8 mars, les artistes vous accueillent à la Maison Marcel Charvin. Autre moment exceptionnel sur le front de neige du Val d'Isère: le piano sur la neige dont les notes glissent littéralement, mercredi 9 mars. Enfin soucieuse de transmission comme de sensibilisation auprès des plus jeunes, Elena Rozanova rencontre les élèves de l'école de Val d'Isère.

Programme du festival Classicaval

3 concerts exceptionnels à l'église de Val d'Isère, début des concerts à 18h30

Mardi 8 mars 2016

« Souvenirs de Russie »

Sergueï Rachmaninov

Pièces opus 11

pour piano à quatre mains

Piotr Illitch Tchaïkovski

Valses de fleurs

Extrait de Casse-Noisette

pour piano à quatre mains

Piotr Illitch Tchaïkovski

Trio opus 50

pour piano, violon et violoncelle

Svetlin Roussev, violon

François Salque, violoncelle

Elena Rozanova, piano

Valentina Igoshina, piano

avec la participation d'Anastasia Dewynter, piano

Mercredi 9 mars 2016

« Classique et au-delà »

Ludwig van Beethoven

Sonates opus 27 n°2 « Au clair de lune »

(piano solo)

Franz Liszt
Méphisto Valse
Rêve d'amour
(piano solo)

Astor Piazzola
Café
pour violon et guitare

Jocelyn Mienniel / Astor Piazzola
Seul tout seul / Armagedon
pour violon, violoncelle et guitare

Stéphane Grapelli
Medley pour violoncelle et guitare

Valentina Igoshina, piano
François Salque, violoncelle
Samuel Strouk, guitare
Svetlin Roussev, violon

Jeudi 10 mars 2016
« Couleurs de l'Est »

Anton Dvorak
Pièces romantiques pour violon et piano

Ernest Bloch
Prière pour violoncelle et guitare

Krystof Maratka
Casardas pour violoncelle et guitare

David Popper
Rhapsodie hongroise pour violoncelle et piano

Anton Dvorak
Trio Dumki pour violon, violoncelle et piano

Svetlin Roussev, violon
François Salque, violoncelle
Samuel Strouk, guitare
Elena Rozanova, piano



Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités de réservation, pour préparer aussi votre séjour en Val d'Isère, sur [le site du festival Classicaval](http://www.festival-classicaval.com) :
www.festival-classicaval.com



**Nouveau Don Giovanni à Nantes
et à Angers**



Angers Nantes Opéra. Don Giovanni : 4-12 mars 2016. Nouvelle production attendue à Nantes puis à Angers.

Un Don Giovanni comme condamné, acculé à expirer, exprime en une course dernière et enivrée, ses dernières forces vitales, résolument tournées sur le désir et la séduction manipulatrice, dominatrice, dévorante. C'est donc un « ténébreux » séducteur, conscient de la mort et du néant, un cynique malgré lui qui au crépuscule d'une existence creuse et déjà angoissée qui surgit sur les planches ; en somme un héros déjà romantique. Chaque tableau met en scène comme une série répétitives, la mise à mort de ses victimes, chacune selon sa propre sensibilité : *« Il est trop tard pour le fidèle et droit Leporello, trop tard pour la vengeresse Donna Anna, l'aimante Elvire, la naïve Zerline, Don Juan n'est déjà plus de ce monde. Décadent par lassitude de vivre, moquant les amants trompés, esquivant les coups, il a perdu sa noblesse à la roulette du désespoir, défie encore l'ici et l'au-delà. Et croque la mort à belles dents, »* comme le précise la présentation de la nouvelle production sur le site d'Angers Nantes Opéra.



Agent d'une nouvelle clairvoyance, Don Giovanni transmet à ses victimes la conscience de la mort...

Don Giovanni, opéra de l'effroi

Voilà donc le portrait d'un jouisseur qui ne croyant plus en rien, s'amuse à détruire et à manipuler, se délectant de l'effroi spécifique qu'il fait naître dans l'esprit de chacune de ses victimes trop conciliantes, ou trop naïves. Qui est vraiment Don Giovanni ? Un ami noir qui nous ouvre les yeux, décille notre âme sur son propre aveuglement ? La fin a-t-elle réellement le sens d'une rédemption ? L'agent de la clairvoyance est certes châtié car son message était trop violent et trop brutal même s'il était juste et vrai... L'insolence et la liberté de Don Giovanni sont le dernier cri

de l'homme rebelle à sa propre fin.



Le dramma giocoso de Mozart et de Da Ponte, son librettiste enchanté/enchanteur, – créé à Prague avec un phénoménal succès en 1787-, joue sur l'ambivalence des genres mêlés : sérieux et tragique (le couple Donna Anna et Ottavio), le naïf et léger, un rien comique (Leporello, Masetto et Zerlina) ; plus attachante reste l'amoureuse loyale, aimante, généreuse et miséricordieuse pour l'infâme bourreau qui la fait souffrir (Elvira)... Comme à chaque fois,

Mozart perce le cœur de chacun des protagonistes, héros solitaire de sa propre destinée qui dans l'opéra, se révèle, sans vraiment trouver d'apaisement ni de résolution. Car au final, après la chute du héros dans les enfers, chacun se retrouve face à lui-même, confronté à son effrayante impuissance... Pourtant la fin de Don Giovanni est à la mesure de son geste existentiel : radicale, exacerbée, jusqu'aboutiste. Face à son destin, le convive de pierre / la statue du commandeur, le héros tend une main sûre et solide, tout en sachant qu'il en sera pétrifié / condamné, foudroyé. Comme pour tous les chefs d'oeuvre, Don Giovanni nous renvoie le miroir de notre illusion perpétuelle. Après Tirso de Molina et son *Abuseur de Séville* et *l'Invité de pierre* (1630), après Molière (février 1665), la partition mozartienne s'inspire ouvertement de l'opéra de Giuseppe Gazzaniga de 1786 (et du livret mixte, poétiquement déjà trouble de Giovanni Bertali) comme du délire fantasque d'un Goldoni. Alors qui croire ? La grave et sincère Elvira ? Le bouffon Leporello, double réaliste du séducteur, et son complice en tout, au point de revêtir l'identité de son maître pour mieux tromper et séduire

? La vérité est cachée dans la musique classique et romantique, tragique et légère d'un Mozart décidément universel, intemporel.

La nouvelle production présentée à Nantes du 4 au 12 mars 2016 crée l'événement, – première réalisation mozartienne pour le duo Caurier et Leiser à Angers et à Nantes (à l'initiative de Jean-Paul Davois, directeur du Théâtre), est jouée à l'Opéra Graslin. Toute programmation lyrique se doit un jour ou l'autre d'aborder la question fondamentale posée par Don Giovanni, Mozart et Da Ponte... mais aussi insidieusement par l'aventurier séducteur Casanova – modèle du XVIIIème pour notre héros-, car il a effectivement participé à l'élaboration de l'opéra pour sa création pragoise... **Nouvelle production attendue, donc incontournable. Reprise ensuite les 4, 6 et 8 mai 2016 à Angers (Grand Théâtre).**

Don Giovanni de Mozart à Nantes et à Angers

Livret de Lorenzo da Ponte. □ Créé au Théâtre des États de Prague, le 29 octobre 1787.

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

vendredi 4, dimanche 6, mardi 8, jeudi 10, samedi 12 mars 2016

ANGERS GRAND THÉÂTRE

mercredi 4, vendredi 6, dimanche 8 mai 201

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

DIRECTION MUSICALE : MARK SHANAHAN

MISE EN SCÈNE : PATRICE CAURIER ET MOSHE LEISER

DÉCOR : CHRISTIAN FENOUILLET

COSTUMES : AGOSTINO CAVALCA

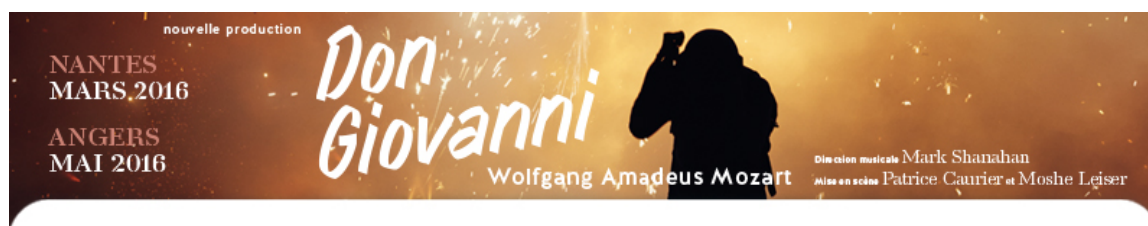
LUMIÈRE : CHRISTOPHE FOREY

avec

John Chest, Don Giovanni
Andrew Greenan, Le Commandeur
Gabrielle Philiponet, Donna Anna
Philippe Talbot, Don Ottavio
Rinat Shaham, Donna Elvira
Ruben Drole, Leporello
Ross Ramgobin, Masetto
Élodie Kimmel, Zerlina

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes □Orchestre
National des Pays de la Loire

Informations, réservations, distribution sur [le site d'Angers
Nantes Opéra / Don Giovanni de Mozart](#)



Paris, salle Cortot. Elizabeth Sombart joue les 2 Concertos pour piano de Chopin

Paris, salle Cortot. [Récital Chopin.](#)
[Elizabeth Sombart, le 14 février](#)
[2016, 17h30.](#)

Pianiste engagée, soucieuse de transmettre et de rendre accessible au plus grand nombre, la musique classique, **Elizabeth Sombart** aborde à Paris, un compositeur qu'elle sert avec passion et profondeur, Frédéric Chopin. Etre légendaire, d'une tendresse mozartienne qui ouvrit des perspectives inédites, crépusculaires et intimes, alors à l'époque où Liszt enflammait par son brio virtuose voire pétaradant, les audiences européennes, Chopin a néanmoins traité la forme concertante d'une virtuosité cependant introspective et même passionnée. En témoignent **ses deux Concertos de jeunesse**, composés en Pologne avant sa départ pour Vienne et la France. D'une subtilité allusive dont elle a le secret, la pianiste **Elizabeth Sombart**, créatrice de la Fondation Résonnance depuis 1998, ne cesse de s'impliquer dans l'explicitation généreuse et limpide du pianisme chopinien. En fondant la fondation Résonnance (qui a son siège à Morges en Suisse et compte de nombreuses écoles de musique), Elizabeth Sombart s'engage pour rendre accessible l'expérience de la musique classique au plus large public, le public habitué des concerts certes mais aussi les patients et résidents des lieux de souffrance (maison de vie, retraités, hôpitaux) : en un dialogue ténu, silencieux et pourtant immédiat, la pianiste



sait rétablir ce lien entre auditeurs et instrumentiste, dans ce cycle désormais réunifié que suscite le temps du jeu musical... Son approche a été marquée par la phénoménologie apprise auprès du chef d'orchestre Sergiu Cilibidace entre autres.



Concentré et inspiré, le jeu d'**Elizabeth Sombart** témoigne d'une quête permanente, exigeante et sincère, que stimule une sensibilité étonnante aux champs intérieurs. Son Chopin toujours fraternel et hypnotique ne laisse pas de nous captiver. **Le 14 février 2016, salle Cortot à Paris**, l'interprète s'intéresse à nous

offrir sa version des deux Concertos pour piano de Chopin, en effectif chambriste (avec un quatuor à cordes) soit la complicité de musiciens qui partagent avec elle, cet amour du jeu et du don collectif. Concert à Paris, Salle Cortot, incontournable.



Le Concerto pour piano n°1 est dédié au prodige Kalkbrenner qui le crée à Varsovie le 11 octobre 1830. Chopin y signe sa dernière offrande encore juvénile mais très inspirée (comme le souligne Ravel contre les détracteurs qui le tiennent pour une

maladresse fruit de l'inexpérience...), avant son départ pour Vienne puis Paris, où ne rejoignant jamais Londres comme il en avait fait le projet, il meurt précocément en 1849 (à l'âge de 30 ans). Plan : allegro maestoso, Romance (larghetto), Rondo vivace. La Romance centrale est celle qui dévoile déjà le mieux ce qu'est le caractère intime et profond de Chopin : elle annonce ses futurs Nocturnes, inscrits voire ensevelis dans plis et replis d'une vie intérieure secrète mais riche et active.



Le Concert pour piano n°2 est créé à Varsovie lui aussi mais avant le n°1, c'est à dire le 17 mars 1830 à Varsovie, en hommage à la Comtesse Potocka. Il est plus contrasté voire impétueux que le Concerto n°1. Plan : Maestoso. Larghetto puis Allegro vivace. Le

larghetto est en fait une longue cantilène à l'italienne : allusivement dédiée à une femme aimée, Konstanze Gladowska, la pièce suit les méandres d'une douce déclaration amoureuse à peine masquée dont Chopin aime cultiver la ligne suspendue étirée. Son impact se ressent jusqu'à Schumann et Liszt qui s'en souviendront dans leurs Concertos respectifs (en mi bémol majeur pour le second). Loin d'être ses esquisses maladroitement qu'on a bien voulu écrire et répandre, les deux Concertos polonais de Chopin expriment au plus près, l'âme ardente, éprise du Mozart romantique, né pour faire chanter le piano.

Elizabeth Sombart en révèle à Paris, la tendresse éperdue, juvénile, ardente, dans une version chambriste pour piano et instruments à cordes.

Concertos de Chopin (version pour quatuor)

Concerto n°1 en mi mineur, op. 11

Concerto n°2 en fa mineur, op. 21

Elizabeth Sombart, piano

et le Quatuor Résonance

Fabienne Stadelman, alto

Lucie Bessière, violon

Nathanaëlle Marie, violon

Christophe Beau, violoncelliste



En concert à la Salle Cortot

Le Dimanche 14 février 2016 à 17h30

78, rue Cardinet – 75017 Paris

Informations
Réservations

Tarifs: de 16 à 25 euros

Location: 01 43 37 60 71

**VOIR notre reportage Elizabeth Sombart joue auprès des
patients en souffrance...**



La musique à l'hôpital. La pianiste **Elizabeth Sombart** se dédie totalement à la diffusion de la musique classique hors des salles de concerts. En témoigne son récital offert aux résidents de la Maison Saint-Jean de Malte

(Paris 19ème ardt). Le programme est choisi par les résidents ; le partage, la rencontre sont au coeur d'une expérience intense, profondément humaniste et fraternelle. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM (réalisé en novembre 2013).

[VOIR notre reportage vidéo complet](#)

CD. LIRE [notre critique du coffret CHOPIN : Concertos pour piano, par Elizabeth Sombart \(mai 2014\)](#).

CD, compte rendu critique. Chopin : Concertos n°1 et 2.  Elizabeth Sombart, piano (1 cd, 1 dvd – Fondation Résonnance, Londres, mai 2014). A Londres dans les studios Abbey Road, la pianiste **Elizabeth Sombart** (sur un Grand Fazioli, 278) délivre un témoignage bouleversant dans deux œuvres emblématiques de son compositeur fétiche, **Frédéric Chopin**. Même si le Concerto pour piano n°1 est plus connu, notre préférence va au Second, pourtant composé avant le premier (1830). C'est que le jeu et le style intérieur, à la fois profond, impliqué mais d'une sobriété essentielle, en particulier dans le mouvement central (*Larghetto*) s'affirme par un sens de la respiration, de l'écoute intérieure que sa complicité avec l'orchestre et le chef porte jusqu'à incandescence et dans une subtilité irrésistible. Même la valse et la mazurka du dernier mouvement sont énoncées et ciselées avec cette caresse détaillée, ce détachement infiniment allusif qui éblouissent littéralement.

Création à Poitiers. Faust's

Box / Faust in the box



Poitiers, TAP. Le 11 février 2016, 20h30. **Faust in the box**, création. Nouvel objet sonore en création à Poitiers avec cette production inclassable dans sa forme musicale mais si riche en sens et questionnement que son thème suscite : Faust (dans une boîte) interroge la destinée humaine, le sens d'une vie terrestre. Désirs comblés au delà de ses espérances, le docteur Faust n'espère ni n'aspire à rien. Peut-il encore vivre ? En a t il encore la volonté et le vouloir ? A trop s'être perdu, peut-il se (re)trouver ? C'est tout l'enjeu de la nouvelle production qui met en scène les multiples interrogations de Faust dans sa boîte.

Création au TAP de Poitiers

Faust's Box / Faust in the box

Andrea Liberovici / Ars Nova ensemble instrumental



Faust est seul, enfermé dans une boîte. Il vient d'être damné et il est en fuite. Non plus vers un monde extérieur mais en lui-même. Il ne cherche plus rien sinon retrouver sa voix. S'ouvre alors un dialogue entre lui et son ombre. **La chanteuse Helga Davis**, remarquée dans la recreation de Einstein on the Beach de Philip Glass et Robert Wilson, campe un Faust ni homme ni femme. Un être qui pense et dit à la fois l'horreur et le miracle de la condition humaine. Narrateur, chanteuse et musiciens interprètent une partition à la croisée des esthétiques, démultipliant les espaces grâce à l'électronique et ouvrant la voie à de multiples illusions sonores. Andrea Liberovici signe une œuvre très originale pour voix, corps, instruments, ombres en mouvement, et crée un seul et même langage, nouveau et profondément expressif.

FACE AU MIROIR... Andrea

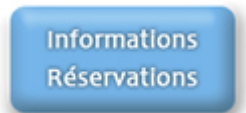
Liberovici qui a conçu la musique, le texte et la mise en scène du spectacle imagine Faust dans un ultime face à face : lui-même et son ombre. C'est face au miroir, le bilan d'une existence en quête de sens. Le héros (la chanteuse Helga Davis) interroge l'enjeu et le but



d'une vie terrestre à travers sa propre quête. C'est un voyage intérieur et intime qui à travers l'évocation de son enfance, de l'amour, du pouvoir, de l'argent, récapitule enjeux et désirs, finalité et moralité de toute une vie, entre passion, désir, ambition. Face au miroir de son âme, que va découvrir Faust de lui-même ? Le spectacle d'Andrea Liberovici souligne la vacuité des existences solitaires et désespérées où le lien humain, la conscience à la Nature font défaut. La force du spectacle tient à la figure centrale de la chanteuse-Faust, ni homme ni femme ; au concours d'une voix off (celle de Robert Wilson, préenregistrée, sorte de « ghost-writer » ou narrateur de l'ombre dont la voix structurante mordante et juste par la pertinence des propos, organise l'action et lui apporte sa continuité dramaturgique). Avec l'apport de l'électronique, la réalisation visuelle produit de superbes illusions sonores. Les 7 instrumentistes se fondent dans une réflexion vivante d'une tension irrésistible. Car le théâtre de Liberovici nous parle à travers Faust du chemin qui s'offre à chacun de nous. Faust, c'est nous.

Le spectacle est repris à Paris, Philharmonie, le 17 septembre 2016 ; puis du 29 novembre au 4 décembre 2016, au Teatro Stabile de Gènes (Italie)

**Poitiers, TAP. Le 11 février 2016, 20h30. Faust
in the box, création
Placement libre**



Création
Andrea Liberovici, musique, texte et mise en scène
Helga Davis, chant
Philippe Nahon, direction
Ars Nova ensemble instrumental (7 musiciens)
Robert Wilson, narrateur de l'ombre
Controluce – Teatro d'ombre, ombres en vidéo

Autour de Faust au TAP de Poitiers

**Dialogue des plateaux : Faust, une légende allemande de
Murnau, dim 14 fév 11h**

**Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la
baguette ? avec François Martel, jeu 11 fév 18h30**

Une question existentielle à laquelle tentera de répondre par trois fois au cours de la saison un comédien ou metteur en scène avec la complicité d'un musicien ou chef d'orchestre. Ce duo s'interrogera sur une oeuvre du répertoire, un air connu ou un compositeur célèbre, il nous ouvrira avec humour et espièglerie les portes de la musique classique et contemporaine. Des « non-conférences », élaborées avec nos trois orchestres associés, à déguster au bar de l'auditorium.

jeudi 11 février 18h30

***La réponse de François Martel, comédien, avec la complicité
d'Alain Tresallet, altiste d'Ars Nova ensemble instrumental.
En lien avec Faust in the box***



FAUST'S BOX

A TRANSDISCIPLINARY JOURNEY

Recréation de Dante, opéra de Benjamin Godard

Munich, Versailles : les 31 janvier, 2 février 2016. Recréation de Dante de Godard. 2 dates pour une récréation attendue, celle de l'opéra en quatre actes de Benjamin Godard (1849-1895), Dante, créé à l'Opéra Comique (place du Châtelet), le 13 mai 1890. On connaît bien à présent Benjamin



Godard, doué d'un vrai sens dramatique, d'une rare intelligence structurelle dont les développements ne sont jamais gratuits (en cela un Liszt à la française) ; il est l'élève du symphoniste – récemment révélé : Napoléon Henri Reber. Malgré ses dons incontestables, il échoue deux fois au Prix de Rome, or après la ruine paternelle, il doit gagner sa vie comme... compositeur. Un rythme effréné de compositions le motive alors pour affirmer sa place dans le milieu parisien. Emule de Beethoven, Schumann, Mendelssohn, le « germaniste Godard se targuait de n'avoir jamais ouvert de partition de Wagner (selon Bruneau, un rien partial). Dans la décennie 1888 où s'impose le wagnérisme, Godard cultive une esthétique à rebours, schumanienne et beethovénienne, qui passe alors pour « réactionnaire ». Un nostalgique décalé dont le profil maigre, l'air d'un ermite possédé ne laissait pas ses contemporains indifférents : *« il passait dans la rue, raidissant sa grande taille, portant haut la tête et dardant un regard fixe, ainsi que certains jeunes prêtres angoissés, torturés. Sa démarche automatique, ses geste saccadés, sa maigre silhouette, sa figure osseuse et ravagée où poussait une barbe rare, ses cheveux drus s'échappant du chapeau, faisaient se retourner les promeneurs, intéressés et inquiétés*

à la fois par ce singulier homme sombre » ainsi que le décrit dans un élan romanesque Alfred Bruneau dans Gil Blas, 11 janvier 1895).

Proche de la simplicité et de l'évidence mozartienne, prônée par Gounod, Godard affirme un tempérament nettement original qui allie finesse, sens de l'architecture, efficacité dramatique, séduction mélodique. En cela il fut immédiatement admiré par Massenet qui citait Le Tasse comme un sommet dramatique à redécouvrir (d'autant que la partition complète pour orchestre, signalée comme perdue, vient d'être redécouverte au USA). Le Tasse demeure l'un des plus grands succès de Godard en 1878 (commande de la Ville de Paris, comme Le Paradis Perdu, fresque académique, un rien compassée et mièvre de son contemporain Théodore Dubois : lire notre critique de l'oratorio Le Paradis perdu de Dubois).

Mort très jeune, à 46 ans,

Solitaire et mélancolique, Godard, Schumann à la française

Godard dédicace sa partition au maître Ambroise Thomas (à sa Françoise de Rimini, insuccès de 1882). Si Thomas évoque surtout les Enfers et le pardon permis par l'amour de Béatrice, l'opéra de Godard porte bien son nom : il interroge plutôt l'homme et le poète florentin du XIII^{ème} dans son époque (sur fond de guerre des Guelfes contre les Gibelins) ; Guelfe blanc, le poète s'est montré ardent défenseur pour une démocratie laïque, résistant contre le Pape, soutenant plutôt l'Empereur. Dans l'opéra de Godard, le héros admirable est restitué dans sa vie intime ; y paraissent les deux figures de femmes complémentaires et rivales : Gemma l'épousée écartée et Béatrice, l'aimée idolâtrée. La création poétique la plus significative de Godard dans Dante, reste au III, une évocation synthétique qui renouvelle le genre des évocations infernales et fantastiques (d'où le culte de Godard pour

Schumann et ses oratorios et mélodrames dont Manfred entre autres) : Apparition de Virgile, Chœur de Damnés, Tourbillon infernal, Divine Clarté et Apothéose de Béatrice. C'est une « Vision » (celle du rêve de Dante), d'un caractère poétique proche de la musique pure où le génie de Godard, dramaturge, allusif et subtil, s'affirme entre Gounod et Massenet. Le tableau infernal et fantastique s'ouvre par l'apparition rêvée de Virgile, passeur vers l'au-delà... Joncières réservé, y distingue nettement dans le fracas de l'orchestre, les hurlements des damnés (en l'occurrence, les cris des âmes condamnée d'Ugolin, de Francesca et Paolo), comme les silhouettes grimaçantes des Jugements Derniers de Michel-Ange ou Tintoret (des accents plus ennuyeux que saisissants).

Sur les traces des germaniques, et aussi de Berlioz, le compositeur poète imagine dans le sillon de Dante, le parcours hallucinant de l' élu, auquel il est permis après le Christ de descendre jusqu'aux Enfers (comme Orphée), puis invité à gravir les cimes montagneuses du Purgatoire jusqu'au Paradis où la vision poétique peut embrasser le vaste paysage qui s'y déroule à la mesure du cosmos insondable, impénétrable, mystérieux. Comme d'habitude les historiens attribuent aux moyens de la création, un effet détestable à l'audience, soulignant les imperfections ou les manques de tel interprète, l'indigence ou l'imbécilité crasse des scénographes, ou l'indisposition du chef... autant de critères incontrôlables aujourd'hui, mais auquel l'écoute contemporaine pourra apporter confirmation ou démenti : la juste valeur de la partition de Dante (à défaut du Tasse qui est une partition plus intéressante selon nous : à quand sa recreation). avec Dante qui au IV^e acte voit la mort de Béatrice, et la lyre tragique étendre son empire, c'est toute l'introspection langoureuse et « étrange » de Godard qui s'exprime, totalement incomprise à son époque. Mais alors, Godard serait-il le Schumann français de cette fin du XIX^e ? Eugène de Solenière en témoigne à sa façon (Notules et impressions musicales, 1902) , soulignant combien atypique et solitaire, hanté par la mort (comme Robert), Godard reste un auteur méconnu, aussi

ténébreux, mélancolique (Bruneau) que Dubois fut solaire et académique : « ... il était un rêveur, un romantique attardé, un émotionnel intérieur avec des naïvetés expressives et ce qu'on pourrait appeler des pudeurs d'écriture ; il avait la sincérité de sentiments simples, la franchise d'une pensée claire en ses inquiétudes de nerveux pessimiste ».

A la création, La créatrice du Roi d'Ys, Cécile Simmonet écorche le rôle trop haut pour elle de Béatrice ; et l'orchestre, critiqué comme désordonné et hystérique atténue le succès de l'ouvrage. D'autant que les voix s'élèvent contre l'instrumentation et les couleurs de l'orchestre trop scintillant voire anecdotique qui manquait surtout de « grandeur » comme de souffle.

Dante de Benjamin Godard, recreation.

Munich, Prinzregenttheater, dimanche 31 janvier 2016, 19h

Versailles, Opéra royal, mardi 2 février 2016, 20h

ORCHESTRE DE LA RADIO DE MUNICH

CHŒUR DE LA RADIO BAVAROISE

Ulf Schirmer, direction

Dante, Edgaras Montvidas

Béatrice, Véronique Gens

Gemma, Rachel Frenkel

Bardi, Jean-François Lapointe

L'Ombre de Virgile, Andrew Foster-Williams

L'Écolier, Sarah Laulan

La Voix du Hérault, Topi Lethi Meyer

Des deux représentations, un disque est annoncé.

Diffusion en direct du concert du 31 janvier 2016 sur BR-Klassik

Dante de Benjamin Godard. Synopsis

ACTE I

Une place publique à Florence. La ville est déchirée par une querelle entre Guelfes et Gibelins. Tandis que le Collège du

peuple se prépare à nommer un prieur qui devra apaiser les tensions, Simeone Bardi révèle à son ami le poète Dante – de retour dans la cité – qu’il s’unira bientôt à celle qu’il aimait secrètement : la belle Béatrice. À ces mots, Dante, épris de la même jeune fille, réprime son émotion. Après le départ des deux hommes, Béatrice entre, suivie de sa confidente Gemma : elle lui avoue sa tendresse pour Dante, qu’elle croit pourtant ne jamais revoir. La foule sort du palais. On annonce que le Collège du peuple nomme Dante chef suprême de la ville. Béatrice tressaille à ce nom, tandis que Dante, paraissant, s’apprête à refuser cet honneur. La jeune fille s’avance alors et lui redonne confiance : « Pour être aimé, fais ton devoir ». Cet aveu ambigu inquiète Bardi, tandis que le peuple acclame son héros.

ACTE II

Une salle du palais des Seigneurs, à Florence. Bardi fulmine de rage contre Dante. Gemma vient alors lui demander de renoncer à la main de Béatrice. Et quand il veut la chasser, lui disant qu’elle ne sait pas ce qu’est la jalousie, elle avoue qu’elle se consume aussi d’un amour non partagé : son cœur est épris du même Dante dont Béatrice est aimée. Ils s’éloignent tout deux ; Béatrice paraît, qui a tout entendu, cachée

derrière une tapisserie. Ces paroles de haine et cet aveu de tendresse la décident à renoncer à Dante. Le jeune homme entre justement. À Béatrice qui le repousse, il reedit toute sa passion. Submergée par l’émotion, la jeune femme finit par se laisser vaincre. Paraît alors un groupe de Gibelins et de Guelfes suivi de Bardi. Charles de Valois est entré dans Florence et proclame l’exil de Dante, tandis que Bardi condamne Béatrice à finir ses jours dans un couvent.

ACTE III

Le Mont Pausilippe. À gauche, un tombeau creusé dans le roc, ombragé de lauriers-roses. Alors que des groupes de paysans dansent au son d’instruments champêtres, un vieillard désigne

à un groupe de jeunes écoliers venus de la ville le tombeau de Virgile. Tous l'ornent de palmes et de couronnes en chantant une hymne à sa gloire. Ils s'éloignent, le jour baisse lentement. Dante paraît, gravissant la montagne avec peine, épuisé et l'âme brisée. Il adresse à Virgile une ultime supplique : qu'il lui donne l'inspiration pour retrouver la gloire, en lui dictant le poème idéal. Il retrouvera ainsi l'estime de Béatrice. Ses yeux se ferment de fatigue, et tandis qu'il s'endort, le tombeau s'ouvre lentement ; Virgile en sort, couronné de lauriers. Dans une vision sublime et terrible à la fois, il fait voir à Dante l'Enfer – où voisinent notamment les âmes déchues d'Ugolin, de Francesca et Paolo – puis le Paradis. Une ultime vision céleste laisse voir Béatrice entourée d'anges : que Dante achève son œuvre, et elle celle-ci promet l'union des deux amants.

ACTE IV

Premier tableau : même décor qu'à l'acte précédent . Dante est réveillé par des chants de pâtres. Enivré par son rêve, il est décidé à retrouver Béatrice. Suivant les indications de Gemma, Bardi arrive alors et confie son repentir : la jalousie a fait place aux remords. Il propose d'emmener Dante dans le couvent de Naples où Béatrice est enfermée. Dante pardonne à celui qui lui rend le bonheur. Ils partent.

Deuxième tableau. À Naples. Le jardin d'un couvent. On voit passer Béatrice parmi les religieuses, pâle et se soutenant à peine. Elle confie à Gemma, venue la visiter, que sa mort semble prochaine. Elle se ressaisit pourtant lorsqu'on annonce la visite de deux hommes en qui elle espère retrouver Dante. C'est bien lui qui s'avance, suivi de Bardi. Les deux jeunes gens s'enivrent des mêmes paroles d'amour qu'ils avaient partagées à Florence. Mais la souffrance a trop altéré la santé de Béatrice, qui subitement défaille. Malgré l'empressement de Gemma et de Dante pour la secourir, ses yeux se ferment pour la dernière fois, après avoir fixé le ciel.

Elle expire en redisant les douces paroles que Dante avait entendues en rêve. Désespéré, il entend néanmoins les mots consolateurs de Gemma et se redresse, comme illuminé : « Oui ! je dois vivre encor ; je dois chanter pour elle ! Dieu l'a faite mortelle, moi, je veux l'immortaliser ! »

Benjamin Godard (1849-1895) : contre Wagner, le premier romantisme de Schumann... Violoniste surdoué (élève d'Henri Vieuxtemps), Benjamin Godard entre au Conservatoire de Paris où il étudie la composition avec Henri Reber, symphoniste récemment révélé. Candidat malheureux par deux fois au Prix de Rome, Godard s'affirme néanmoins tel un tempérament musicien de première qualité au début de la III^e République. Le chambriste sait convaincre la clientèle aisée et volatile des salons parisiens : au piano, au violon et surtout à l'alto, Godard devient un partenaire et un soliste particulièrement apprécié.

Comme chef d'orchestre, il crée en 1884 la Société des Concerts modernes avec les musiciens des Concerts populaires de Padeloup. Professeur au Conservatoire de Paris, Godard pilote la classe d'ensemble instrumental à partir de 1887. Le compositeur laisse un catalogue riche d'environ 150 numéros d'opus, dans tous les genres : six opéras, dont Jocelyn (1888, célèbre « Berceuse »), et La Vivandière (succès posthume), Dante (1890) ; plusieurs symphonies à programme (Symphonie orientale, Symphonie légendaire avec chœurs, ou encore Le Tasse, symphonie dramatique avec soli et chœurs qui lui vaut le Prix de la Ville de Paris en 1878) ; plusieurs concertos, de la musique de chambre, des mélodies et tout un cycle original de musiques pour piano. En marge du wagnérisme triomphant et omniprésent alors en 1880 / 1890, – voir Victorin de Joncières et sa wagnérisme aiguë, ou Chabrier et ses souvenirs de Bayreuth-, Godard cultive à contrecourant du vent dominant, un style bien à lui, plutôt tourné vers les premiers romantiques français, tels Thomas, Gounod... revisitant les sources des « pionniers » du romantisme : Chopin, Mendelssohn et Schumann. Sa carrière s'achève brusquement : il

meurt à moins de 50 ans en 1895 à Cannes, à 46 ans.

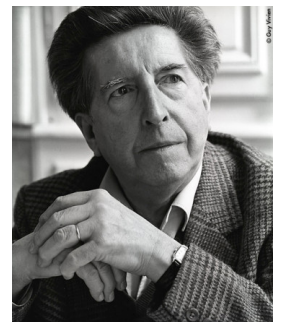
Dante, poète et démocrate laïque... D'origine noble mais de moyens modestes, Dante (1265-1321), orphelin précoce, témoigne de la force de dépassement subime que lui a suscité celle qu'il a adoré, platoniquement, mystiquement : Béatrice. C'est une source de sublimation et l'amour de toute une vie ; il la rencontre à 9 ans, la retrouve à 18 ans : elle mourra à 25 ans. En 1291, le jeune homme (26 ans) expose les vertus qui façonne toute une vie : le bien moral (Il Convivio, Le Banquet, publié en 1307). L'homme qui aime la beauté, aime Dieu même sans le savoir. Dans l'Italie politiquement secouée de 1293, Dante choisit la voie des apothicaires et des médecins (qui est celle aussi des libraires) pour gagner sa vie ; son aura et sa lumineuse présence comme sa pensée admirable le font choisir comme représentant des Guelfes blancs, aux idéaux démocratiques, pour une laïcité encore à inventer, soucieux de séparer pouvoir politique et église. Une telle vision est loin de susciter la majorité des Guelfes, séparés en « noirs » et blancs ». Le Pape Boniface VIII oeuvre pour les Guelfes noirs (démocrates moins ouvertement laïques que les blancs). Le Pape retient Dante au moment où les Guelfes noirs s'emparent du pouvoir à Florence (1301) : Dante le traître blanc est exilé avec ses proches (il a 36 ans). Mais Dante organise la résistance, soutenant la cause de l'Empereur contre le Pape : il voyage à Bologne, Vérone ; rencontre le nouveau pape Benoît XI, abandonne peu à peu ses engagements auprès des Guelfes blancs, car son œuvre de poète théoricien le passionne exclusivement : il écrit à partir de 1307 et achève La Divine Comédie, publiée en 1555). Poète engagé, démocrate et laïque avant l'heure, Dante meurt le 14 septembre 1321.

CD. En plus de l'intégrale de l'opéra Dante de Godard, est aussi annoncé chez CP0, la Symphonie n°2, Trois Morceaux et la Symphonie gothique, sous la direction de l'excellent jeune maestro David Reiland (à la tête de l'Orchestre de la radio de Munich). A suivre....

Les informations, citations, précisions de notre article proviennent de l'excellent texte d'introduction signé Gérard Condé, diffusé dans le communiqué de presse annonçant la recreation de l'opéra Dante de Benjamin Godard.

Centenaire Dutilleux 2016

Paris, Philharmonie. Concert Dutilleux, le 22 janvier 2016, 20h. Lancement officiel de l'année du Centenaire Dutilleux, ce 22 janvier 2016 à la Philharmonie de Paris. Le 22 janvier est le jour anniversaire de l'année Dutilleux 2016 : Henri Dutilleux est en effet né le 22 janvier 1916 : c'est donc le jour de son centenaire. A cette occasion la Philharmonie de Paris propose (à 20h30) un concert exceptionnel : Quatuor à cordes « Ainsi la nuit » et « Trois strophes sur le nom de Paul Sacher » couplés avec le Trio pour piano et cordes de Ravel, et la Sonate pour violon et piano de Debussy.



Henri Dutilleux : *Trois strophes sur le nom de Sacher, Préludes*

Maurice Ravel : *Trio pour piano et cordes*

Claude Debussy : *Sonate pour violon et piano*

Henri Dutilleux : *Quatuor à cordes « Ainsi la nuit »*

Avec :

Lisa Batiashvili, violon

Valeriy Sokolov, violon

Gérard Caussé, alto

Gauthier Capuçon, violoncelle

Frank Braley, piano

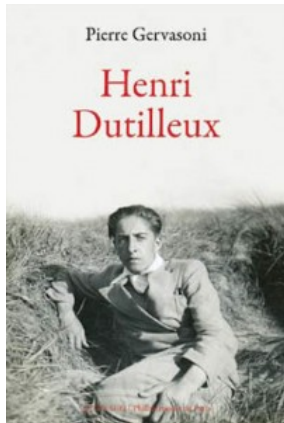
[Réserver vos places pour le concert de la Philharmonie, ce 22](#)

[janvier 2016, 20h](#)

Ainsi la Nuit... Propre aux années 1970, le seul Quatuor à cordes de Dutilleux est « une sorte de vision nocturne » (d'après les propres paroles du compositeur), fidèle à la sensibilité abstraite et poétique, sensuelle et suggestive de son auteur, un cycle d'états intérieurs qui renouvelle considérablement le genre quatuor. La partition est composée entre 1971 et 1977 (commande de la Fondation Koussevitsky destinée au Quatuor Juilliard). La création française (parisienne) remonte au 6 janvier 20177 par le Quatuor Parrenin. Les Juilliard le créeront de leur côté à Washington en avril 1978. Dédié au mélomane et ami du compositeur, Ernest Sussman, le Quatuor porte un hommage à Olga Koussevitsky. A partir d'Etudes préalables que Dutilleux adresse aux Juilliard pour qu'ils s'exercent à son écriture, Dutilleux élabore un cycle continu, organiquement relié par des « parenthèses » souvent brèves mais fédératrices et porteuses de liant/lien entre les 7 sections du Quatuor. Seuls les parties V à VII sont enchaînées sans parenthèses. Comme une transe rêveuse, nostalgique, d'un caractère nocturne (d'où le titre aux références poétiques manifestes), le cycle cultive l'atmosphère d'une traversée méditative et active, dans des teintes *impressionnistes*, – le terme est utilisé par Dutilleux lui-même. Le parcours va de « Nocturne » (I) à « Constellations » (VI) et « Temps suspendu » (VII). Le principe de mémoire et de réitération, selon le pendule proustien, agrège ici variations et préfigurations dont les échos manifestes tissent comme un morceau vivant de la pensée à la fois, rétroactive et présente. Dutilleux, fusionne aussi Beethoven et l'Ecole de Vienne, pour refondre la notion même de temps musical. la durée en est emblématique du développement toujours condensé, unique, resserré chez Dutilleux qui cultive surtout la puissance suggestive de son



écriture.



Même univers enraciné dans la poésie et pénétré de références littéraires à peine voilées pour les **Strophes sur le nom de Paul Sacher**, réalisées pour le 70^{ème} anniversaire du chef d'orchestre Paul Sacher en 1976. Avec les hommages de Boulez (Messagesquise) et de Lutoslawski (Sacher Variations), commandées simultanément pour la même occurrence, les pièces de Dutilleux se sont naturellement imposées par leur grande cohérence et originalité, leur caractère poétique, leur climat suspendu, comme doucement halluciné. C'est Paul Sacher qui crée les Strophes de Dutilleux à Bâle en 1982 : par « Strophes », Dutilleux fait référence et emprunte un mot spécifique à l'écriture poétique car le nom de Sacher revient dans chacun des trois volets, comme autant de rimes ou de retours. Aimant les filiations, les réminiscences là encore « proustiennes », Dutilleux cite Bartok dont Musique pour cordes, percussion et célesta fut justement créé par Sacher en 1937... Le triptyque qui en découle parle à l'imaginaire, à cet ailleurs invisible mais soudainement palpable grâce au tissu sonore élaboré par Dutilleux illuminé, enchanté, enivré, vrai magicien de la mémoire.

approfondir

LIRE aussi notre [grand dossier centenaire de Dutilleux 2016](#)

LIRE notre [annonce et présentation du prochain livre biographique dédié à Henri Dutilleux par Pierre Gervasoni chez Actes Sud](#)

RADIO. France Musique consacre sa tribune des critiques à [la Symphonie n°2 « Le Double » de Dutilleux, dimanche 24 janvier 2016, 14h](#)

CONCERT. En ouverture du prochain Festival Présences de Radio

France, le 5 février 2016, [le Philharmonique de Radio France et Mikko Franck jouent de Dutilleux : vendredi 5 février 2016, 20h, Auditorium de la Maison de la Radio – Radio France : concert Francesconi, Dutilleux \(La Nuit étoilée\)](#) – concert diffusé en direct sur France Musique.

Paris. Anna Netrebko chante Leonora

Paris, Bastille. Anna Netrebko chante Leonora, du 31 janvier au 15 février 2016. C'est l'incarnation que tous les amateurs parisiens attendent avec impatience... (Re)découvrir la grande soprano Anna Netrebko au timbre de braise et à la sensualité angélique dans un rôle désormais fétiche et à Paris, pour 5 dates. Ardente torche sacrificielle, amoureuse éperdue



confinant à l'abstraction, d'une ivresse vertigineuse capable de l'anéantir (de fait elle en mourra comme le Trouvère), la Leonora du Trouvère de Verdi est écrite pour une soprano agile et puissante, mais pas dramatique. Callas a marqué le rôle par son intensité angélique. La partition n'a pas les invraisemblances ici et là soulignées et son fantastique spectaculaire, associant terreur et transe amoureuse inspire à Verdi l'une de ses plus éblouissantes actions. Anna Netrebko annoncée dans le rôle qui a fait déjà ses triomphes précédents à Berlin et à Salzbourg, retrouve la candeur embrasée du personnage sur les planches parisiennes du 31 janvier au 15

février 2016 : inutile de dire que l'Opéra Bastille fonctionnera alors à guichets fermés. Souhaitons que pour les nombreux spectateurs n'ayant pas pu applaudir leur soprano adulée, une chaîne de radio retransmette l'une des soirées (en fait Radio Classique, lire ci après). La diva austro russe est si rare en France. D'autant que sa Leonora parisienne 2016 pourrait encore approfondir ses Leonora précédentes déjà stupéfiantes et bouleversantes captées à Berlin en 2013, puis Salzbourg en 2014. Un itinéraire jalonné d'accomplissements (sa Leonora est peut-être avec Iolanta de Tchaïkovski, l'une de ses incarnations les plus réussies).

La production tient l'affiche jusqu'au 15 mars avec des chanteurs différents (bien vérifier la distribution pour les dates de votre venue). Aux côtés d'Anna Netrebko, pas moins que Marcello Alvarez (Manrico le Trouvère, lui aussi ardent, halluciné), Ludovic Tézier (Luna inflexible). Voilà une production verdienne à Paris qui promet des étincelles.

[Paris, Opéra Bastille](#)

[Verdi : Le Trouvère](#)

[Du 31 janvier au 15 mars 2016](#)

[Daniele Callegari, direction](#)

[Nouvelle production](#)

Alex Ollé, La Fura dels Baus, mise en scène

Avec Anna Netrebko, Marcello Alvarez, Ludovic tézier

(attention aux dates: les 3 solistes n'assurent pas toutes les représentations)

Informations
Réservations

Diffusion en direct et sur Radio classique le 11 février 2016.

LIRE aussi [Anna Netrebko chante Leonora en direct du Metropolitan opera de New York, le 3 octobre 2015](#)

LIRE aussi [Anna Netrebko chante Leonora à Salzbourg, août 2014](#)

LIRE aussi [Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg et su Arte, le 15 août 2014](#)

LIRE [notre critique complète du DVD Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko et Placido Domingo \(dvd Deutsche Grammophon\) Berlin 2013](#)

LIRE [notre critique complète du cd Iolanta par Anna Netrebko \(Metropolitan opera New York, février 2015\)](#)

Reportage vidéo. MUSICORA 2016 : entretien avec Marianne James, marraine

MUSICORA 2016 (5,6,7 février 2016). Entretien exclusif avec **Marianne James**, grande marraine du prochain salon Musicora 2016. A l'affiche du Théâtre du Gymnase à Paris, jusqu'en janvier 2016, Marianne James explique pour quelles raisons, elle a accepté d'être la bonne fée du salon Musicora 2016... Evénements et temps forts à ne pas manquer (conférence sur le bien être et la voix, grande masterclass à venir sous la voûte de la Grande Halle de La Villette à Paris, les 5, 6 et 7 février 2016).



LIRE aussi notre annonce dépêche : Marianne James, nommée Marraine du Salon Musicora 2016 :



Paris, Musicora. Marianne James, marraine de la 27ème édition du Salon Musicora (5,6,7 février 2016). Après le trompettiste Ibrahim Maalouf, parrain du 26è salon Musicora 2015, [c'est la chanteuse et comédienne Marianne James qui sera marraine du prochain salon Musicora](#) ayant lieu à Paris, Grande Halle de la Villette, les 5,6 et 7 Février 2016. Pour les organisateurs du salon Musicora, Marianne James incarne parfaitement les valeurs musicales que le salon revendique autour de la musique. Humour, fort tempérament, engagement décomplexé pour la musique classique... Célèbre auprès des plus jeunes pour ses avis tranchés, non dénués de dérision comme d'humour lorsqu'elle était juge dans un récent télé-crochet, Marianne James se traverse avec succès les univers musicaux et maîtrise, parfaitement elle aussi, l'art de l'improvisation. Chanteuse lyrique, passionnée de jazz, comédienne de théâtre, guitariste et animatrice TV, elle mène avec maestria un parcours atypique, complet, proche du grand public. Et c'est toute la richesse de cette ouverture sur le monde de la musique qui séduit aujourd'hui MUSICORA. [EN LIRE +](#)